

Christophe Colomb revu et corrigé par Ridley Scott

Guy Taillefer

Number 159-160, September 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59539ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Taillefer, G. (1992). Christophe Colomb revu et corrigé par Ridley Scott. *Séquences*, (159-160), 32–33.

Christophe Colomb



Construction d'une façade d'un château espagnol sur la plage d'Herradura

COSTA RICA - Gérard Depardieu n'en a cure. Il promène sans broncher sa tronche rebelaisienne parmi les touristes québécois qui débordent de partout sur la plage de Jaco, petite station balnéaire sur la côte du Pacifique du Costa Rica, où le réalisateur anglais Ridley Scott a élu domicile pour le tournage de son film **Columbus** — un méga-projet cinématographique de 45 millions \$ US.

Méga-projet conçu à la démesure de Depardieu, je suppose, qui souffre depuis des années de boulimie filmique. Il a fait dans le gargantuesque verbal avec son **Cyrano de Bergerac**, le voilà maintenant qui fait dans la démesure historique en incarnant le Génois Christophe Colomb.

Comment se sent-il dans la peau de ce navigateur mythique et controversé? En pleine possession de ses moyens. À tel point d'ailleurs qu'il dit ne pas s'être particulièrement préparé pour le rôle. Avec plus de 80 films à son actif, personne ne lui en tiendra rigueur. Mais peut-être, la prochaine fois fera-t-il un petit effort additionnel: il doit tenir le rôle de Dieu dans un film de Jean-Luc Godard.

Sur Colomb, Depardieu répète depuis des mois quatre ou cinq phrases-clés. Sans doute parce que les mêmes questions lui sont systématiquement posées. Je vous les donne en vrac:

«Colomb était un artiste. Un humaniste, un romantique très cultivé. Je crois que Colomb est comme Cyrano. Cyrano rêvait de la Lune, Colomb, d'un monde nouveau, — d'un paradis. Avec Colomb, j'ai l'impression que tout est possible.»

Et la scénariste française Roselyne Bosch, ex-journaliste à l'hebdomadaire *Le Point* qui fait avec **Columbus** ses débuts dans le domaine de l'écriture cinématographique, de boucler la boucle: «Comme Colomb, Depardieu est plus grand que nature. Ils ont tous les deux beaucoup de choses en commun.»

Prometteuse symbiose. Je vous soumetts, en aparté, la description qu'en a fait récemment, dans le quotidien local *La Nación*, un journaliste qui a croisé Depardieu en conférence de presse: «Ce Colomb a l'air d'un camionneur: le dos large, la chemise déboutonnée, la chevelure abondante et le rire scandaleux. Il fume des Gitanes sans arrêt, se frotte continuellement les mains en fixant ses interlocuteurs de ses yeux de coquin.»

Le lancement du film doit avoir lieu vers le 12 octobre prochain, date-anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, il y a 500 ans. C'est Paramount Pictures qui s'occupera de le distribuer au Canada et aux États-Unis. Le film est coproduit par la maison de production de Ridley Scott, Percy Main Production, dont le récent **Thelma and Louise** a fait sensation, et par la maison française Productions Légende, fondée par Mme Bosch et le jeune acteur Alain Goldman. Les Espagnols y sont aussi associés.

À 45 millions \$, il s'agit du film indépendant le plus coûteux jamais réalisé. Dix semaines de tournage ont eu lieu en Espagne à Cáceres, Trujillo, Séville et Salamanque. Scott dit avoir eu du mal à trouver des lieux de tournage qui n'ait pas trop souffert du demi-millénaire de transformation humaine. Pour les scènes qui se déroulent dans le Nouveau Monde, les producteurs ont étudié les candidatures de Cuba, du Mexique, du Panama, de la République Dominicaine et de la Colombie, avant de retenir celle du Costa Rica, où le tournage, qui dure lui aussi dix semaines, doit se terminer à la fin du mois de mars. «Il me fallait des îles, des plages et de la jungle, dit Scott. J'ai tout trouvé au Costa Rica.»

On évalue à 8 millions \$ US les retombées économiques du tournage sur ce petit pays de l'isthme centre-américain. Dans la région caniculaire de Jaco, les touristes québécois ont perdu le haut du pavé. Depuis des mois, c'est le branle-bas de combat. Des équipes de construction se sont approprié les plages avoisinantes pour y reproduire là un pueblo espagnol, là un village indien. À tel point d'ailleurs que Jaco, situé à deux petites heures de la capitale San José, est devenue une attraction touristique où affluent tous les week-ends les citadins. Jaco a toujours été populaire auprès des Ticos, mais son intérêt a été décuplé par l'arrivée de Ridley Scott et de ses conquistadores de la lentille. De tous les coins de la ville ont surgi les tentacules de la machine Scott. Le département des effets spéciaux a pignon sur rue, tout à côté du terminus d'autobus. Juste en face, trois grandes tentes rouges et blanches abritent le département des costumes, que trois Costariciens surveillent tranquillement, assis à l'ombre d'un énorme manguiier.

Quelque 350 personnes habitant la région ont été embauchées pour travailler comme manoeuvres en construction,

revu et corrigé par Ridley Scott

chauffeurs et agents de sécurité. Cinq cents autres seront ponctuellement utilisées comme figurants espagnols. Elles ne s'en plaignent pas. À quelques kilomètres de Jaco, sur la plage d'Herradura, le jeune Rafaël monte la garde devant la façade reconstituée d'un château espagnol — plusieurs scènes qui ont lieu en Espagne sont tournées au Costa Rica. Comme agent de sécurité, il touche par semaine — la journée est de douze heures — un peu moins de 100 \$ US, plus du double de ce qu'il toucherait dans une plantation de café. C'est la moindre des choses — considérant les montants investis dans le film.

Dans la petite baie d'Herradura mouillent les répliques de trois caravelles avec lesquelles Colomb a traversé l'Atlantique en 1492. La Nina, construite au Brésil, mesure 20 mètres et pèse 65 tonnes. Les deux autres, la Santa Maria et la Pinta, ont été construites à Bristol, en Angleterre, à partir de brigantins. Les trois vaisseaux sont équipés de moteurs-diesel de 188 chevaux-vapeur.

C'est Christophe qui serait content. Lui qui nous apprend l'Histoire selon Scott, aurait éprouvé certains remords à la fin de sa vie — il est mort vers l'âge de 55 ans — pour le génocide indien et la tournure qu'ont pris les événements en Amérique.

Le cinéaste anglais ne se fait d'ailleurs pas prier pour prendre la défense de Colomb, qui avait un peu plus de quarante ans lorsqu'il a mis la première fois les pieds dans le Nouveau Monde — aux Bahamas, plus précisément. Le film, que Scott dit ne pas avoir voulu réduire à la simple chronique de ses voyages en mer, reconstitue vingt ans de sa vie: les difficultés qu'il a rencontrées dans le financement de ses projets, les hommes et les femmes qui l'ont appuyé, ses affrontements avec l'Église et l'aristocratie, sa relation ambiguë avec la reine Isabelle la Catholique (interprétée par Sigourney Weaver), les cuisants échecs qu'il a essuyés en bout de ligne. Le film est construit sur un fond narratif fait des réminiscences du vieux Colomb, qui eut en son temps la réputation d'être un grand conteur — et, par la force des choses, un grand menteur.

«Colomb, dit Scott, arrive ici avec un certain degré d'innocence. C'est la lente découverte de toute une série de problèmes, de problèmes sous-estimés, qui ont conduit à son échec. Le paradis terrestre qu'il a trouvé est devenu son enfer.»

«À la fin du film, on peut dire qu'il éprouve certains regrets, mais il n'aurait rien voulu y changer. Il était une lumière vive émergeant de l'obscurité, un homme en quête de renaissance. Considérant l'époque, il était un modéré. Je crois qu'on peut tout lui pardonner.»

Pardonner, c'est sans doute un peu trop demander aux autochtones dont plusieurs représentants à travers le monde ont promis de boycotter les célébrations du 500^e anniversaire. Ce qui n'empêchera pas 160 indigènes costariciens des tribus de Bribri, Cabecar, Maleku et Bonica d'interpréter dans **Columbus** le rôle des premiers Indiens dont le navigateur européen fait la connaissance en arrivant en Amérique.

En outre, six autochtones Waunana, de Choco en Colombie, participent au film. Ceux-là ont de l'expérience, ayant déjà décroché des rôles dans le film **The Mission**. L'un d'entre eux, Bercilio Maya, jouait aux côtés de Robert de Niro. Dans **Columbus**, il devient l'interprète de Colomb auprès des Indiens.

Ils n'ont apparemment pas trop de problèmes de conscience à participer à un film qui idéalise Colomb et illustre les débuts de leur extermination. Ils y voient plutôt une occasion en or d'y présenter leur culture et d'y donner leur version des faits.

L'équipe de Ridley Scott n'a pas vraiment besoin de présentation. Outre les Gérard Depardieu et Sigourney Weaver (c'est Scott qui a lancé sa carrière avec **Alien** en 1979), il y a notamment les Angela Molina et Fernando Rey, deux géants du cinéma espagnol qui ont travaillé sous la direction de Luis Buñuel.

Derrière la caméra, rien non plus n'a été laissé au hasard: Adrian Biddle (directeur de la photographie pour **Thelma and Louise**, Françoise Bonnot (qui a fait carrière comme monteuse avec Costa-Gavras), Pierre Gamet (ingénieur du son fétiche de Depardieu, ayant enregistré dix de ses films, dont **Cyrano de Bergerac** et **Merci la vie**). Tous des gens écrasés sous le poids de la reconnaissance internationale. La crème de la crème. La démesure, je vous disais.

Guy Taillefer

Baie d'Herradura: réplique de l'une des caravelles dans lesquelles Colomb et son équipage traversèrent l'Atlantique.

